

## QUATRE MÉTÈQUES FABRICANTS D'AMPHORES À RHODES



Alexandru AVRAM

Le Mans Université, Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines, F – 72 085 LE MANS  
alexandru.avram@univ-lemans.fr

**Abstract:** Starting from two stamps (figs. 1-2) discovered at Istros (Histria), the author discusses the cases of metoikoi attested in the Rhodian ceramic epigraphy.

**Rezumat:** Autorul discută, pornind de la două ștampile rhodiene (fig. 1-2) descoperite la Istros (Histria), cazurile de meteci atestați în epigrafia ceramică rhodiană.

**Résumé :** L'auteur discute, à partir de deux timbres rhodiens (fig. 1-2) trouvés à Istros (Histria), les cas des métèques attestés dans l'épigraphie céramique de Rhodes.

**Keywords:** Rhodes, metoikoi, Hermaios Kabaleus, Maron Selgeus, Mnason Antiocheus, Menandros Laodiceus, Erymneus.

**Cuvinte cheie:** Rhodos, meteci, Hermaios Kabaleus, Maron Selgeus, Mnason Antiocheus, Menandros Laodikeus, Erymneus

**Mots-clés :** Rhodes, métèques, Hermaios Kabaleus, Marôn Selgeus, Mnasôn Antiocheus, Ménandros Laodikeus, Erymneus

J'ai identifié parmi les timbres amphoriques rhodiens d'Istros (Histria), dont je suis en train de préparer le corpus (*Histria* VIII.3), deux exemplaires issus de fabricants portant des ethniques étrangers :

1. MNA, inv. V 30 030. Fouilles de 1956, secteur C<sub>1</sub> a-c.

Ἑρμαίου ←  
Καβαλέως →

*Hermaios(3) Kabaleus*. Périodes VI–VII.

Même matrice : *Amphoralex*, RF-EPMAIOS 03 KABAΛEYΣ-013 (avec la restitution fautive de l'ethnique au nominatif : Καβ[αλεύς]) ; Badoud 2019, 200, fig. 19.

Le site *Amphoralex* enregistre 15 matrices, dont celle-ci est la seule à mentionner l'ethnique.

2. MNA, inv. V 28 044. Fouilles de Maria Coja, 1963. Z<sub>2</sub>, *passim*.

[Μάρων]  
Σελγεύς[ύς]

Période V.

Même matrice : *Amphoralex*, RF-MAPΩN ΣΕΛΓΕΥΣ-001. Cf. Badoud 2019, 201, fig. 21.

Autres analogies :

Ouest de la mer Noire : Lazarov 1980, 172-173, n° 49 (avec lecture fautive ; Mésambria du Pont).

Rhodes : Nilsson 1909, 274, n° 371 (avec lecture incomplète de la légende ; Lindos).

Égypte : Sztetyło 1975, 184, n° 87 (avec lecture incomplète de la légende ; Alexandrie).

Le site *Amphoralex* enregistre 9 autres matrices d'un fabricant appelé Μάρων, lui aussi de la période V, mais dont le nom est toujours rendu au génitif et qui est à coup sûr une autre personne. Si les deux fabricants étaient contemporains, l'ethnique aurait dû entre autres aider à faire la distinction entre ces deux homonymes.

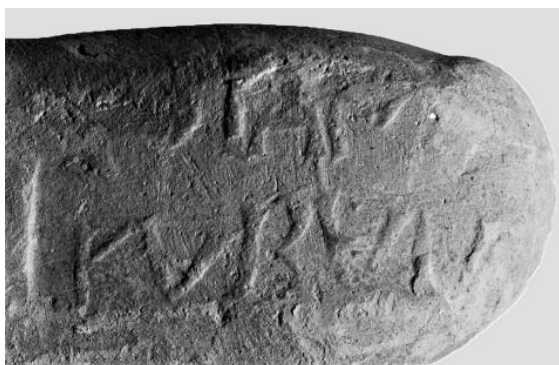


Fig. 1



Fig. 2

Le premier des deux fabricants est originaire de la région désignée par les Anciens comme étant la Cabalide<sup>1</sup> et dont la prosopographie externe, bien que plutôt pauvre et restreinte aux contrées limitrophes, mais avec une nette concentration justement autour de Rhodes<sup>2</sup>, fournit pourtant deux occurrences du nom Ἑρμαῖος, lequel aurait dû être bien fréquent dans cette zone : deux épitaphes, l'une de Rhodes (Ἑρμαίου | [Κ]αβαλέω[ς])<sup>3</sup>, l'autre de l'île voisine de Télôs (Ἑρμαῖος | Καβαλεύς)<sup>4</sup>. Cependant, à se fier aux restitutions prudemment proposées par les éditeurs<sup>5</sup>, on aurait le même nom attesté tout près de la Cabalide même, c'est-à-dire à Kibyra : Ἀρτέμεις Ἑ[ρμαί?]ου Καβαλε[ὺς Ἀρτέ?]μειν καὶ Ἑρ[μαῖον?] | τοῦς ἰδικ[ο]ῦς [υἱοὺς?] | μνήμης χ[άριν]<sup>6</sup>.

L'autre fabricant est originaire de Selgè de Pisidie. L'ethnique Σελγεύς est, il est vrai, plus fréquent, mais, d'après ce que je vois<sup>7</sup>, si l'on laisse de côté les ressortissants de cette cité attestés à Athènes (T 74-77), Sparte (T 78), Oropos (T 79), Rome (T 80) et en Égypte

<sup>1</sup> Je suis, dans la définition de la région, Rousset 2010, 3 : « Je désigne sous le nom de Cabalide la région géographique formée par les trois cités de Termessos, Balboura et Boubôn, suivant l'usage de Ptolémée, V 3, 8, et Pline, NH V 101 (cf. *Tab. Imp. Byz.*, p. 78 et s. v. "Kabalia") ». Voir aussi Masson 1984, 142-145.

<sup>2</sup> Voir, pour les *Kabaleis* à Rhodes et ses environs, Robert 1939, 181 = Robert 1969, 1334, n. 5 ; Masson 1984, 143, lequel constate à juste raison que « les Cabaléens ne semblent pas avoir essaimé plus loin, et ils sont absents, par exemple, à Athènes ou à Délos ».

<sup>3</sup> Blinkenberg 1941, n° 690.

<sup>4</sup> *Inscriptiones Graecae* XII.3, 68.

<sup>5</sup> Heberdey, Kalinka 1897, 8, n° 24.

<sup>6</sup> Contrairement à Robert 1939, 181 = Robert 1969, 1334, n. 5 (« il ne peut s'agir ici que de l'ethnique d'une ville ou du démotique d'un village, et non d'un ethnique se rapportant à une vaste province »), Masson 1984, 142-143, dont je partage l'opinion, est d'avis que « il doit s'agir de l'ethnique, plutôt que d'un démotique local ». Pour l'apparition du même ethnique, cette fois au féminin, à Termessos, voir Heberdey 1941, n° 880 : Α[ὺ]ρ(ηλία) Καβαλῖς, γ[υ]μνασίαρχ[ος] (?)

<sup>7</sup> En consultant les *testimonia* (T 29-82) soigneusement réunis dans Nollé, Schindler 1991, 42 sqq.

(T 81-82), ses porteurs sont présents, eux aussi, surtout à Rhodes (T 48-70<sup>8</sup>), dans sa pérée (T 43-44) et dans ses régions limitrophes (Dodécane et Asie Mineure méridionale).

Les timbres signés respectivement par *Hermaios Kabaleus* et *Marôn Selgeus* prouvent, comme on l'a constaté d'ailleurs depuis longtemps, qu'à Rhodes, à côté des citoyens et, exceptionnellement, des femmes<sup>9</sup>, les métèques pouvaient, eux aussi, être des propriétaires d'ateliers amphoriques<sup>10</sup>. Deux autres métèques nous sont d'ailleurs connus par leurs noms : *Mnasôn Antiocheus* (originaire donc d'une cité portant le nom d'Antioche que l'on pourrait identifier, au vu de sa proximité relative par rapport à Rhodes, à celle de Pisidie) et *Ménandros* (2) *Laodikeus*. Le premier, daté de la période VI, est présent sur le site *Amphoralex* avec 12 matrices, dont 7 à légende mentionnant l'ethnique. L'exemple sans doute le plus édifiant est la matrice *Amphoralex*, RF-MNΑΣΩN ANTIOXEYΣ-002 (Grace 1962, 117, n° 10, de Nessana ; Sackett 1992, 139, n° X.10, de Cnossos ; Badoud 2019, 200, fig. 18), où, au-dessous de l'ethnique, on distingue le monogramme M + E, interprété à juste titre par les exégètes comme abréviation du mot μέ(τοι)κος<sup>11</sup>. L'autre, toujours de la période VI, est actuellement connu grâce à 14 matrices, dont 3 à légende mentionnant l'ethnique (*Amphoralex*, RF-MENANΔΠΟΣ II ΛΑΟΔΙΚΕΥΣ-002-004<sup>12</sup> ; Badoud 2019, 200, fig. 20) et une avec ethnique mais sans nom (RF-MENANΔΠΟΣ II ΛΑΟΔΙΚΕΥΣ-001) : [Λαο]δικεύς | [μέτοι]κος). Fort du même argument concernant la proximité géographique, j'estime que la Laodicée en question ne saurait être que celle du Lycos.

Quant aux quelques timbres signés Ἐρυμνεύς<sup>13</sup> (période V), il n'est à mon avis pas clair s'il s'agit d'un ethnique propre aux ressortissants de la cité d'Érymna de Pamphylie<sup>14</sup> – auquel cas ce type de timbre fournirait un deuxième exemple, à côté du *Laodikeus* cité plus haut, où l'ethnique figure seul, sans le nom de son porteur – ou d'un anthroponyme.

S'ajoutent quelques rares timbres sur lesquels on ne lit que μέτοικος, μέτοικος ἑγγενής (« métèque né esclave ») ou ἑγγενής (« esclave de naissance ») tout court<sup>15</sup>. Il convient de noter que tous ces timbres datent de périodes tardives (V–VI, soit après ca. 146 et jusqu'au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Par contre, pour les femmes, les premières attestations sont sensiblement plus anciennes. La première en date est *Timô* 1, laquelle appartient à la période II, ca. 235-199 av. J.-C.<sup>16</sup> Est-ce que les non citoyens pêle-mêle (femmes, métèques ou autres) ont

<sup>8</sup> T 10 est le timbre amphorique de Lindos, repris avec la lecture incomplète de Nilsson (voir mon n° 2).

<sup>9</sup> Voir, à ce propos, Palamida, Seroglou 2009 ; García Sánchez 2008 ; Samojlova, Mateevici 2011. Cf. Badoud 2019, 199, qui, après avoir retiré quelques noms considérés à tort comme féminins, retient neuf femmes : *Diodôrô*, *Diokleia*, *Hérakleitô*, *Kalliô*, *Klênô*, *Némonniô*, *Nikagis*, *Timô* 1 et *Timô* 2.

<sup>10</sup> Nilsson 1909, 98. De la liste d'ethniques étrangers qu'il compile (p. 103-104), il faut retirer Πισίδας, car les timbres du fabricant Ἀπολλώνιος Πισίδας, que l'on a longtemps considérés comme rhodiens, sont en fait cnidiens : voir, par exemple, Jefremow 1995, 215, n°s 837-850 ; Jöhrens 1999, 150-151, n°s 453-456 (avec de nombreuses analogies) ; Nicolaou 2005, n° 740.

<sup>11</sup> J'ajoute un timbre de Camiros, lu dans Porro 1916, 118, n° 138.3, [Μν]άσ[ων] | Ἀντιοχεύς | ΜΓ, où, à la dernière ligne je reconnais, sur la fois des parallèles précités, le même monogramme censé rendre l'abréviation μέ(τοι)κος).

<sup>12</sup> La légende de la matrice RF-MENANΔΠΟΣ II ΛΑΟΔΙΚΕΥΣ-002-004 est fautivement rendue sur le site. Lecture correcte dans Nicolaou 2005, 191, n° 494 : Μένανδ|ρος | Λαοδ[ικεύς].

<sup>13</sup> Breccia 1921, 32, n° 85 = Bilabel 1927, n° 6410 ; Grace 1962, 115, n° 6 ; Nicolaou 2005, *App.* IIA, 368, n° O 42. Deux autres matrices dans *Amphoralex*.

<sup>14</sup> Comme pour Robert 1963, 378 : « il est facile de conclure que ce métèque était un Pamphylien établi dans la grande ville de commerce ».

<sup>15</sup> Badoud 2019, 200 et fig. 26-28.

<sup>16</sup> García Sánchez 2008, 289-290.

depuis toujours été autorisés à signer de leurs noms les amphores produites dans leurs ateliers ? Est-ce que ce sont, dans un premier temps, les femmes, ensuite les métèques qui ont reçu ce droit ? Est-ce que les mentions des ethniques ou de la qualité de « métèques » étaient imposées par l'État en vue, éventuellement, d'un traitement fiscal différent par rapport aux citoyens, ou bien ne relevaient-elles que de l'initiative du fabricant à titre de dispositif anti-homonymie (du genre *Marôn Selgeus*, à distinguer de tel autre *Marôn*, actif pendant la même période)<sup>17</sup> ? Il s'agit là de questions auxquelles on ne saura répondre dans l'état actuel de la recherche amphorologique.

## ABRÉVIATION

*Amphoralex* *amphoralex.org*. Site officiel du Centre Alexandrin d'Étude des amphores. Base de données des matrices des timbres des éponymes et des fabricants rhodiens.

---

<sup>17</sup> Dans ce cas, on pourrait faire une distinction entre *Ménandros* qui signe sans ethnique et dont les timbres présentent comme attribut, sous le nom, un pilier hermaïque, et *Ménandros Laodikeus*. Le site *Amphoralex* les réunit tous les deux sous « *Ménandros 2* », mais j'estime qu'il pourrait s'agir de deux fabricants contemporains plutôt que d'un seul, tant les deux séries de matrices sont différentes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Badoud, N. 2019, *Ce qu'étaient les timbres amphoriques grecs. Genre et statut dans l'industrie céramique rhodienne*, dans Badoud, N., Marangou, A. (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 195-209.
- Bilabel, F. 1927, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten*, III, Berlin – Leipzig.
- Blinkenberg, C. 1941, *Lindos. Fouilles et recherches*, II. *Fouilles de l'acropole. Inscriptions*, Berlin.
- Breccia, E. 1921, *Rapport sur la marche du service du musée pendant l'exercice 1919-1920*, Alexandrie.
- García Sánchez, M. 2008, *Les femmes et les amphores : épigraphie amphorique rhodienne et histoire de la femme dans le monde hellénistique*, Bulletin de Correspondance Hellénique 132, 283-310.
- Grace, V.R. 1962, *Stamped Handles of Commercial Amphoras*, dans *Excavations at Nessana*, I, Londres, 106-130.
- Heberdey, R. 1941, *Tituli Asiae Minoris*, III. *Tituli Pisidiae linguis Graeca et Latina conscripti*, fasc. 1. *Tituli Termessi et agri Termessensis*, Vienne.
- Heberdey, R., Kalinka, E. 1897, *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien, ausgeführt im Auftrage der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse 45.1, Vienne.
- Jefremow, N. 1995, *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, Quellen und Forschungen zur antiken Welt 19, Munich, 1995.
- Jöhrens, G. 1999, *Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen. Zu den von H. G. Lolling aufgenommenen „unedierten Henkelinschriften“*, Mayence.
- Lazarov, M. 1980, *Timbres amphoriques de Nessebre*, dans *Nessebre II*, Sofia, 156-185.
- Masson, O. 1984, *En marge d'Hérodote : deux peuplades mal connues, les Bacales et les Cabaléens*, Museum Helveticum 41, 3, 139-145.
- Nicolaou, I. 2005, *Paphos V. The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos*, Nicosie.
- Nilsson, M.P. 1909, *Timbres amphoriques de Lindos, publiés avec une étude sur les timbres amphoriques rhodiens*, Exploration archéologique de Rhodes V, Copenhague.
- Nollé, J., Schindler, F. 1991, *Die Inschriften von Selge*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 37, Bonn.
- Palamida, C., Seroglou, F. 2009, *Γυναίκες εν δράσει στην αρχαία Ρόδο*, Δωδεκανησιακά Χρονικά 23, 521-529.
- Porro, G.G. 1916, *Bolli d'anfore rodie del Museo Nazionale Romano*, Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente 2, 103-124.
- Robert, L. 1939, *Hellenica*, Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes 65, 97-217.
- Robert, L. 1963, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul 13, Paris.
- Robert, L. 1969, *Opera Minora Selecta*, II, Amsterdam.
- Rousset, D. 2010, *De Lycie en Cabalide. La convention entre les Lyciens et Termessos près d'Oinoanda*, Fouilles de Xanthos X, Hautes études du monde gréco-romain 45, Genève.

- Sackett, L.H. 1992, *Knossos. From Greek City to Roman Colony. Excavations at the Unexplored Mansion II*, British School at Athens, Supplementary Volume 21, Londres.
- Samojlova, T., Mateevici, N. 2011, *Nume de femei pe ștampilele de producători de amfore rhodiene (în baza descoperirilor amforistice de la Tyra)*, Tyragetia, Serie Nouă 5 (1), 279-283.
- Sztetyło, Z. 1975, *Timbres amphoriques grecs des fouilles polonaises à Alexandrie (1961-1972)*, Études et travaux 8, 160-235.